

grand éclat, et ils ne furent pas déçus dans leur espérance. Ses belles qualités, qui jusque là étaient restées cachées dans une demeure privée, brillèrent d'une manière admirable dès qu'elle fut obligée de se produire au dehors, et de prendre part aux actes de piété des autres néophytes ; dans peu de mois elle donna à ses concitoyens l'exemple de la piété, de l'humilité, de la modestie, de la douceur, de la charité.

Après avoir reçu le sacrement de la foi chrétienne, elle passa six mois dans son pays, avec la même ferveur et faisant tous les jours de nouveaux progrès dans la piété ; quoique le missionnaire trouvât dans ces progrès matière à louange et à admiration, il craignit néanmoins qu'une si grande vertu ne put se maintenir longtemps parmi les méchants, et il jugea avec prudence que la terre stérile des Iroquois était indigne d'une telle fleur, qu'il fallait la transporter dans un terrain meilleur où elle pût prendre racine et produire des fruits plus abondants.

Il y avait quelques années qu'on avait établi sur les bords du grand fleuve auquel on avait donné le nom de Saint-Laurent, une mission consacrée à l'apôtre des Indes. Cette mission avait commencé par quelques Hurons et Iroquois remplis d'une si grande piété, qu'ils offraient vraiment une image de ce qu'on appelle la primitive Église. C'est en ce lieu, qu'au commencement du printemps, les Iroquois, à leur retour de chasse, affluaient en grand nombre pour visiter leurs proches. Tous ceux qui s'en retournaient dans leur pays, touchés d'un spectacle si nouveau et ravis d'admiration à la vue d'une si grande vertu de la part de leurs semblables, devenaient autant de panégyristes de la Mission de Saint-François-Xavier, ce qui fut cause que dans la suite plusieurs quittèrent leur pays afin qu'en imitant ils pussent avoir part à leur vertu et à leur bonheur. Dieu destinait Catherine à cette mission très florissante, lui aplanissant la voie qui devait l'y faire parvenir, après avoir triomphé de grands obstacles. A cette époque régnait dans la mission une très grande ferveur ; tous à l'envie s'acquittaient avec le plus grand soin de tous les devoirs de la religion, au grand étonnement des Français qui en étaient témoins. Catherine elle-même était surprise de voir ces hommes nouveaux si différents des anciens Iroquois, ses compatriotes ; elles les comparait entr'eux-mêmes, les voyant tels qu'ils étaient maintenant si changés, si différents de ce qu'ils avaient été auparavant, et comme elle était douée d'un esprit très pénétrant, elle comprit tout de suite que le doigt de